



Louis-François Cassas
(1756-1827)

Les Ruines de Palmyre
1821

Musée des Beaux-Arts, Tours
Dimensions : 0,70 x 1,05 m
Technique : Plume, encre de Chine et aquarelle

Contexte historique

Né à Azay-le-Ferron, en Indre-et-Loire, Louis-François Cassas (1756 - 1827), fils d'un géomètre des routes royales, commence son apprentissage de dessinateur d'architecture sur les chantiers de construction. La rigueur et la minutie de ses travaux sont rapidement remarquées et il intègre l'Académie de dessin du duc de Rohan-Chabot, à Paris. A partir de 1774, il devient l'élève des peintres et graveurs Jean-Jacques Lagrenée le Jeune (1739 – 1821), puis de Jean-Baptiste Le Prince (1734 – 1781) qui lui enseignent la maîtrise de la composition, l'utilisation du lavis ainsi que le goût du pittoresque.

En 1784, après un voyage de 4 ans en Italie, il rencontre le comte de Choiseul-Gouffier alors nouvellement nommé ambassadeur auprès de la Sublime Porte (Constantinople). Le diplomate est alors à la recherche d'un dessinateur expérimenté pour l'accompagner sur les rives du Bosphore afin d'effectuer des cartes, des vues de monuments et des représentations de costumes. Cassas accepte donc cette charge qui le conduira après la Turquie, à Chypre, en Syrie, au Liban, en Phénicie, en Palestine, en Basse Egypte et en Libye Il devient un « agent » sous la protection du comte, avec à sa disposition « *tous les moyens nécessaires, c'est à dire tout l'argent dont j'aurais besoin pour satisfaire ma curiosité et la sienne* ». Outre, cette mission liée à la surveillance des territoires de l'Empire Ottoman, certains des dessins sont destinés à illustrer le récit de voyage intitulé « *Voyage pittoresque* » que le comte de Choiseul-Gouffier souhaitait publier à leur retour en France. Cependant, l'exil du comte, pendant la Révolution française, met fin à cette collaboration et aboutit à une querelle entre les deux hommes autour de la propriété des dessins réalisés par Cassas. Ce dernier rentre à Paris, en 1791, après avoir séjourné quatre ans à Rome où ses productions ont rencontré un vif succès. Il fait d'ailleurs graver nombre d'entre elles afin de subvenir à ses besoins et entreprend la réalisation de son *Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine et de la Basse Egypte*, publié de 1798 à 1804 et qui reste inachevé.

L'aquarelle représentant une vue de Palmyre, conservée au musée des Beaux-arts de Tours, est datée de 1821, soit près de trente six ans après le passage du dessinateur sur le site. Il reprend tout au long de sa carrière les compositions qu'il avait exécutées au cours de son voyage au Moyen-Orient afin de les vendre aux amateurs éclairés.

Analyse

S'il est une ville ancienne qui a hanté l'imagination des archéologues, comme celle des romanciers, c'est bien l'antique Palmyre. Construite en plein désert syrien, au milieu d'une palmeraie, la ville a été conçue sur un plan en damier, à la manière des cités grecques de la période hellénistique. Cassas

est le premier français à séjourner aussi longtemps en Syrie. Les relevés précis des ruines de Palmyre qu'il exécute pendant près de trente-quatre jours, sont une source très précieuse pour la connaissance de ce site archéologique.

Les ruines se détachent sur un ciel aux effets de soleil couchant, apportant à la composition une certaine profondeur et une dimension quelque peu mélancolique. Cette lumière, latérale et basse, est caractéristique de tous ses dessins de Palmyre. En raison de la chaleur et de l'intensité du soleil, Cassas travaillait toujours le matin au lever du soleil ou le soir à la tombée de la nuit, ce qui explique la dimension parfois démesurée des ombres.

Au premier plan, gisent de gigantesques tambours de colonnes, des éléments d'entablement et d'immenses chapiteaux qui ont tant frappé les voyageurs, entrant sur le site, à cette époque. L'œuvre est admirablement composée. A droite, part la double colonnade d'une gigantesque galerie qui semble se prolonger à l'infini, vers le fond de la représentation et s'ouvre sur la ville par de grands arcs. En effet, la ville de Palmyre est rythmée par deux longs péristyles (galeries scandées de colonnes) qui se croisent à angle droit au cœur de la cité. L'une d'elle, ici représentée, traversait la ville sur plus d'un kilomètre pour relier le temple dédié à Neptune, à celui consacré au Soleil. Les colonnes corinthiennes, toujours en place, donnent encore une idée de ce que fut cette imposante construction qui avait, selon le dessinateur, plusieurs fonctions: *'Ce monument qui offrait aux Palmyréniens une ombre salutaire pour traverser leur ville d'une extrémité à l'autre, avait encore un but d'utilité plus réelle. Il servait, au moins en grande partie, d'aqueduc pour conduire les eaux de la montagne vers ce fameux temple'* (L.-F. Cassas, *Manuscrit*, Getty Center, p. 92). Le relevé est ici particulièrement précis puisque Cassas va jusqu'à représenter les consoles, qui placées plus haut sur le fût, supportaient à l'origine des sculptures en bronze de donateurs. A l'extrême gauche, fermant la composition, l'artiste figure une partie du mausolée d'Elahbel. Cette tour funéraire, pouvant accueillir près de 300 sépultures, est la plus grande de Palmyre. Construite au début du 2^{ème} siècle après J.-C. par quatre frères, dont un certain Elahbel, ce tombeau a été longuement observée par Cassas qui en donne de nombreux relevés. Cependant, située dans la nécropole ouest de la ville, elle est donc très éloignée de la grande Galerie et ne devrait pas apparaître à côté de celle-ci.

Cassas apporte une touche exotique et anime cette vue des ruines de Palmyre par la présence d'une petite caravane au repos à droite, et des groupes de cavaliers armés de lances, montés sur des chevaux au galop et traversant les ruines. Ces petits groupes ainsi répartis dans l'espace, accentuent encore l'impression de profondeur. L'œuvre résume certainement le spectacle quotidien dont Cassas a été le témoin.

Interprétation

L'aquarelle, ici étudiée, est un caprice architectural, issu de l'imagination de l'artiste, (pas dans sa totalité) qui rapproche deux monuments de Palmyre pourtant éloignés l'un de l'autre. Ces ruines figurées dans une atmosphère de fin de journée, souligne le caractère vulnérable, face aux aléas du temps, du vent et du sable, de cette architecture grandiose pourtant édifiée par une civilisation brillante. Une telle représentation n'est pas sans rappeler l'œuvre du peintre Hubert Robert (1733 – 1808). Elle met l'accent sur le goût, à la fin du XVIII^e siècle, pour les ruines et apporte déjà un caractère romantique au paysage.

Louis-François Cassas, grand voyageur et dessinateur de talent, a laissé un témoignage exceptionnel des contrées qu'il a traversées. Il contribue à propager le goût pour l'Antiquité et l'Orient méditerranéen et annonce la peinture orientaliste du 19^{ème}. A travers ses croquis couverts d'annotations, on se rend compte que l'artiste, imprégné de l'esprit des Lumières, fut curieux de tout. Chaque détail l'intéresse, de nombreuses informations sont ainsi précisées: dimensions,

emplacements, noms des monuments, couleurs parfois, indications sur les mœurs et coutumes des populations autochtones dont il a partagé la vie ...

Un siècle plus tard, Lawrence d'Arabie, admirateur de Cassas, écrit: « *Cassas m'a inspiré plus que nul autre* ».

Bibliographie :

- *L'orientalisme dans les collections des Musées de Tours*, exposition 3 avril - 8 juin 1980, Tours, 1980.
- Annie Gilet, *Louis –François Cassas 1756-1827 dessinateur-voyageur, la traversée du désert de Syrie – le séjour à Palmyre 4 mai –25 juin 1785, catalogue d'exposition*, Musée des Beaux arts de Tours 1994.
- Annie Gilet - Louis-François Cassas (1756-1827) Un dessinateur sur les chemins de l'Empire ottoman en 1784 et 1785. De la découverte au "Voyage pittoresque" . Thèse de doctorat. Université de Tours. 1996.

Mots clés : La Sublime Porte – Palmyre – Orient – exotisme – voyage –ruines – imagination

Fiche réalisée par Véronique de Montchalin, professeur missionnée auprès de la Drac Centre par le Rectorat d'Orléans-Tours, Valérie Maillochon, chargée de mission Association des personnels scientifiques des musées de la région Centre en collaboration avec le musée des Beaux-arts de Tours.

